

dis-je, démontrent le retard des torrents accessoires par rapport au torrent principal, et se conçoivent d'après les intervalles de temps qui ont dû s'écouler entre l'arrivée des uns et des autres, suivant l'éloignement de leur point de départ dans les Alpes. Il en résulte naturellement que la grande convulsion diluvienne peut être divisée en plusieurs accès dont le progrès se laisse aussi bien apercevoir dans la succession des dépôts erratiques que dans les dispositions respectives des découpures du sol.

Quoiqu'il en soit de ces accidents de détail, l'ensemble du courant, contenu jusqu'à Avignon entre des parois latérales dont l'écartement varie entre 44 et 70 kilomètres, a pu s'élargir rapidement sur les pays bas méditerranéens. Il a donc perdu dès-lors quelque chose de sa hauteur et de sa puissance érosive, et de là résultent probablement une partie des dépôts qui ont formé les grandes îles du Bas-Rhône et spécialement le Delta de la Camargue. Cependant les faits furent encore une fois compliqués par un de ces courants transversaux sur lesquels nous venons de fixer l'attention. Celui-ci s'est précipité du haut du Mont-Genèvre, en semant sur les plaines de la Crau, ce prodigieux cailloutis, dont nos ancêtres ont expliqué la formation à l'aide d'une pluie de pierres, lancée par Jupiter venant au secours de son fils Hercule; imagination qui, toute poétique qu'elle soit, n'en fait pas moins ressortir la grandeur du phénomène, puisque le concours du plus puissant des dieux leur a paru nécessaire pour en rendre raison. La nature des roches, de plus en plus triturées, suffit pour démontrer que la force d'impulsion qui animait cette masse d'eau, lui a permis de prolonger son cours depuis la Provence jusque dans le Languedoc vers Montpellier, bien qu'elle n'eût aucun encaissement du côté de la mer, et c'est ainsi qu'elle a concouru avec le grand